

TRAIAN DIACONESCU, *L'ethnogenese des roumains. De nouvelles leçons sur les historiographes latins. Edition roumaina-anglo-française*, Iași, Institutul European, 2003.

Le problème de l'ethnogenèse, de la continuité et de l'unité du peuple roumain représente un thème complexe, controversé et toujours actuel. Pendant les deux derniers siècles beaucoup d'érudits roumains ou étrangers ont soutenu ou combattu, avec divers documents, la thèse de la survivance du peuple daco-romain au millénium des migrations barbares sur le territoire de l'antique Dacie.

Récemment le philologue classique Traian Diaconescu a publié une nouvelle synthèse, limitée à l'analyse critique de la réception des textes des historiographes latins Eutropius, Vopiscus, Jordanes dans la culture roumaine. Ce livre, composé de trois études denses, adressées aux lecteurs ayant un niveau de culture hétérogène du pays et de l'étranger, est un vademecum excellent. En valorisant une riche bibliographie éparse dans les revues et les livres publiés chez nous ou ailleurs à l'étranger, l'auteur reconsidère, en base des textes latins, des hypostases de la conquête de la Dacie par les Romains et de la défaite d'Aurélien de l'espace latin de nos ancêtres.

En imitant sa recherche aux commentaires critiques des plas récentes issus des historiographes latins, Monsieur Traian Diaconescu met les lecteurs en contact avec les textes latins ambigus, les traductions roumaines approximatives ou erronées et, chose très importante, propose de nouvelles variantes de traductions et interprétations qui corrigent les leçons communes de l'historiographie roumaine et soutiennent un point de vue philologique d'intégration scientifique européenne.

Nous allons présenter par la suite les textes recherchés et les nouvelles leçons proposées :

1. EUTROPIUS, *Breviarum A.U.G.* VIII, 6, 2. Les traductions des œuvres d'Eutropius sont nombreuses, mais Monsieur Traian Diaconescu s'est arrêté à la leçon, nouvelle et pertinente, de Monsieur Gh. Șerban, publiée il

y a deux décennies. Nous rappelons que, le siècle passé, H. Droysen a unifié huit manuscrits et a mis en circulation, dans l'édition de 1878, le syntagme *Dacia viris exhausta fuerat* (« On avait séché la Dacie d'hommes »). Les ennemis de la continuité ont construit, à partir du terme *viris*, le mythe de la décimation et, plus tard, celui de la dépopulation de la Dacie après la défaite d'Aurélien. Dans notre siècle, l'italien C. Santini unifie vingt-quatre manuscrits et met en circulation, dans son édition de 1979, à côté du terme *viris*, la variante *res* en huit manuscrits et *vires* en huit autres manuscrits. En considérant le terme *viris* comme *lapsus calami* du copiste, les adeptes de la continuité ont choisi les variantes *res* et *vires* qui faisaient référence aux ressources économiques et politiques et non pas à l'extermination de la population de la Dacie. Le mythe puriste de l'ethnogenèse des Roumains, élaboré dans la période romantique de notre historiographie, ainsi que le mythe de la dépopulation de la Dacie n'ont pas de support philologique. Monsieur Traian Diaconescu met en évidence l'importance de cette nouvelle leçon roumaine de Monsieur Gh. Șerban et plaide en faveur de son intégration dans le monde scientifique européen.

II. *HISTORIA AUGUSTA*, XI, 7. Parmi les leçons roumaines de Vopiscus, Monsieur Traian Diaconescu a commenté la version de l'illustre philologue classique Monsieur St. Marin. Cet érudit a proposé qu'on traduise le terme *provincialibus* du syntagme *sublato exercitu et provincialibus* qui faisait référence à la défaite d'Aurélien en tant que terme technique par « fonctionnaires », en offrant ainsi une solution philologique pour la défaite partielle de la population. Monsieur Traian Diaconescu, qui a reproduit diverses traductions européennes (de l'Angleterre, Italie, France, Espagne) réalisées la dernière

moitié du siècle, observe que tous ces traducteurs occidentaux donnent, sans exception, au terme *provincialibus* le sens générique et pas technique d'« habitant d'une province ». L'historiographe roumain VI. Iliescu et le philologue français Fr. Paschoud ont argumenté, sans équivoque, le sens générique et non pas technique de ce mot. À la lumière de ces leçons européennes, les ennemis de la continuité concluent qu'Aurélien avait retiré tant l'armée que la population de la Dacie, en laissant devant les barbares *terra deserta*. Mais les choses ne se sont pas ainsi passées. Les leçons proposées par Monsieur Traian Diaconescu nous obligent à rectifier la perspective des traductions existantes. Voilà ces interprétations :

**Première leçon :** Monsieur Traian Diaconescu propose qu'on traduise le terme *provincialibus* par son sens générique « les provinciaux », tel qu'il est traduit par les Occidentaux, mais il souligne un détail, négligé par tous les traducteurs, il s'agit du fait que le Latin n'a pas d'article défini, ni d'article indéfini et alors on peut traduire le terme *provincialibus* par son équivalent inarticulé, c'est à dire « provinciaux » ou bien par son équivalent articulé avec article indéfini, c'est à dire « des provinciaux ». Si Vopiscus avait voulu révéler la défaite complète de la population, il aurait sans doute ajouté un adjectif quantitatif, c'est à dire *omnibus provincialibus*. Ça vaut, sans doute, la peine d'intégrer dans le circuit académique la nouvelle leçon, « des provinciaux », proposée par Monsieur Traian Diaconescu, valable de point de vue grammatical et logique de point de vue sémantique.

**La deuxième leçon** Monsieur Traian Diaconescu propose que, dans la phrase <Aurelianus>, *sublato exercitu et provincialibus reliquit* on mette une virgule après *sublato exercitu*, en isolant ainsi l'ablatif absolu et en confirmant au ternaire *provincialibus* la fonction de complément indirect. Dans ce nouveau contexte, *provincialibus* ne fait pas référence à la population retirée, mais à celle restée dans la Dacie. Le terme qui exprime la défaite de la population civile est *populos* et on peut le traduire sans article par « populations » ou « habitants » ou bien avec article indéfini par « des populations » ou « des habitants ». Quels sont les habitants qui s'étaient retirés ? Les catégories socio-professionnelles liées, par la politique et l'état matériel, au pouvoir romain. Eutropius a nommé ces catégories, au niveau générique, *romani*, Vopiscus les a nommées *provincialibus* ou *populos* et Iordanes *daci*. Mais les termes mentionnés ne confirment aucunement la défaite totale de la population formée de Daces ou Romains.

C'est ainsi que cette seconde leçon du texte latin relève de la défaite partielle de la population. Pour soutenir cette leçon, Monsieur Traian Diaconescu a fait une analyse magistrale stylistique et sémantique de la phrase. Cette phrase représente une période structurée, en apodose, sur un polysyndeton qui réalise la hiérarchie et met en valeur les faits d'Aurélien. Par cette exégèse, Monsieur Traian Diaconescu fait la preuve, une fois de

plus, de l'importance de la philologie mise au service de l'historiographie.

III. IORDANES, Romana, 217. Les traductions roumaines des œuvres de Iordanes représentent elles aussi une pomme de discorde. Monsieur Traian Diaconescu fait, l'analyse critique des versions réalisées, dans notre siècle, par l'humaniste G. Popa-Lisseanu (publiée en 1934) et par l'historien VI. Iliescu (parue en 1970). Tous les deux érudits se sont éloignés du texte latin, influencés probablement par la version française de Savagnot qui, à son tour, avait traduit de façon ambiguë le texte latin. L'interprétation qui a marqué sans doute de façon décisive l'historiographie roumaine de la dernière moitié du siècle, est celle proposée par Monsieur VI. Iliescu. Cet érudit a considéré que Iordanes représentait une « honnie » tradition, parce qu'il faisait référence seulement à la défaite des légions, par rapport à la tradition « fausse » ou « tendancieuse » des autres historiens latins qui relataient tant la défaite de l'armée que celle de la population civile. Les choses sont pourtant différentes, puisque la traduction de Monsieur VI. Iliescu est fautive. Les erreurs philologiques de cette traduction ont été relevées et commentées par les historiens H. Daicoviciu et Andrei Aricescu. Ces historiographes ont proposé une nouvelle traduction par laquelle ils faisaient la preuve que Iordanes avait fait référence tant à la défaite de l'armée qu'à l'évacuation complète de la population civile. Andrei Aricescu déclare clair et net que de la « relation de Iordanes on saisit l'idée qu'au temps d'Aurélien on avait proposé une évacuation totale de la Dacie ». Monsieur Traian Diaconescu se dissocie de l'interprétation de ces grands historiographes mentionnés ci-dessus et propose une nouvelle leçon. Monsieur Traian Diaconescu résume, de façon claire et brève, la nouveauté de son interprétation : « Nous n'adhérons pas à l'opinion de l'évacuation complète de la population civile de la Dacie. Notre option est fondée sur les arguments philologiques confirmés par les données exa philologiques. L'argument philologique décisif consiste dans le fait que le Latin n'a pas d'article défini et, par conséquent, les termes latins qui désignent la population civile daco-romaine dans les textes des historiographes latins peuvent avoir, dans les langues modernes, des formes lexicales correspondantes à article défini, sans article ou bien à article indéfini. On peut traduire le terme *eos* <Dacos> de Iordanes en Roumain par une forme sans article, c'est à dire, « une partie des Daces », ou bien avec article indéfini « des Daces », mais jamais par le syntagme « tous les Daces ». S'il s'était agi de l'évacuation totale, on aurait dû l'exprimer par le syntagme *omnes Dacos*. Iordanes fait référence, par conséquent, tout comme ses prédécesseurs à la défaite partielle de la population daco-romaine, formée de l'administration romaine et des groupes de citoyens riches qui ont suivi l'armée en Moésie » (pag. 45).

Ce sont les nouvelles leçons, accessibles à toute personne de bonne foi que Monsieur Traian Diaconescu

nous propose, en ce qui concerne la défaite d'Aurélien de la Dacie. Ces nouvelles leçons corrigent les anciennes leçons qui s'éloignent du texte latin et de la vérité historique. Par ses nouvelles leçons, Monsieur Traian Diaconescu relève, sans aucune équivoque, le fait que les historiographes latins, malgré l'ambiguïté de leurs textes, ont une vision unitaire sur la défaite d'Aurélien de la Dacie, dans le sens qu'il atteste tant la défaite de l'armée que d'une partie de la population civile.

Ca vaut la peine d'inclure ces nouvelles leçons d'un philologue classique roumain dans le circuit national et international. Par ce tome concernant l'Ethnogenèse des Roumains, Monsieur Traian Diaconescu confirme de nouveau ses vertus d'exégète, et la philologie latine – chassée de nos jours par le législatif – fait pleinement la preuve de son importance et actualité dans la culture roumaine.

NICOLAE BARAN